

En marge de Saignelégier : sur la pierre d'Unspunnen et l'exposition nationale

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **38 (2001)**

Heft 1482

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1010634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur la pierre d'Unspunnen et l'exposition nationale

De Mme de Staël à Mme Fielding-Borer, médiatisation et propagande patriotique ont accompagné les lancers de pierre et les expositions nationales.

L'envergure du chapeau de Mme Fielding-Borer, si comparable à ceux que porte Mme dite de Fontenay, organisatrice du concours Miss France – ce doit être une coquetterie du milieu – a fait écran aux commentaires médiatiques. Germaine de Staël, qui a consacré à la Fête d'Interlaken un chapitre célèbre, en a du coup été oubliée, éclipsée. La description qu'elle en donne dans son ouvrage *De l'Allemagne*, dont le manuscrit fut saisi et la publication interdite par la police napoléonienne, sous prétexte qu'elle ne citait pas les bienfaits apportés par l'armée française à l'Allemagne, fut le premier relais médiatique, de portée internationale, de ce folklore suisse.

Madame de Staël assista aux lancers de pierre et aux luttes à la culotte le 17 août 1808. La date du 17 renvoie à la fondation même de Berne par Bertold V, duc de Zähringen, propriétaire du château d'Unspunnen, de même que Berne se considérait comme le souverain légitime de l'Oberland. La fête a été célébrée (en

1803 et en 1808) avec éclat pour affirmer sous la Médiation, et après une défaite humiliante, la vitalité retrouvée du canton. La présence d'hôtes illustres (ambassadeurs, le peintre Mme Vigée-Lebrun, Mme de Staël, Mme Récamier) est à la fois une affirmation culturelle, politique et une propagande touristique. Les mythes suisses sont présents: feux sur la montagne, participation des cantons de l'*Ürschweiz* en costume. Prêts à être haussés par le radicalisme en leviers d'unité nationale à travers les grandes fêtes fédérales. Mme de Staël en s'y référant donne un premier élan, comme dans l'ensemble de son ouvrage, au *Volksgeist*, à la *Gemeinschaft*, à ce qui, non sans danger, allait être une alternative aux Lumières se desséchant.

Sur l'expo

Après le vote du peuple acceptant le canton du Jura comme nouveau membre de l'alliance fédérale, *Domaine Public* avait suggéré que l'Exposition nationale, dont il était à nouveau question, ait lieu dans le Jura. Certains investisse-

ments auraient été considérés comme durables, contributions à l'équipement du nouveau canton, telle une dotation au dernier venu. La fête elle-même aurait été l'occasion de rendre visite, au sens confédéral. L'idée n'eut guère d'échos. Le problème du Jura bernois n'était pas résolu, l'image des Jurassiens comme «*unschweizerisch*» était encore forte dans de larges milieux, police fédérale comprise, et les Jurassiens se disaient allergiques à l'helvétisme. Roland Béguelin ironisa sur notre proposition.

A l'ombre d'un chapeau

Donc une idée qui n'a pris corps, mais qui avait un sens. Rappeler ce bref débat pour dire en regard la tristesse de la mascarade offerte par la restitution de la pierre d'Unspunnen, cette jubilation officielle comme s'il s'agissait d'un miracle que seul l'Expo peut susciter, à l'ombre du chapeau de Mme Fielding-Borer. Amis jurassiens, pourquoi illustrer l'adage qui veut que certains événements se jouent une première fois en tragédie, et la seconde en comédie? En comédie grotesque. ag

«Il faut attribuer au caractère germanique une grande partie des vertus de la Suisse allemande. Néanmoins, il y a plus d'esprit public en Suisse qu'en Allemagne, plus de patriotisme, plus d'énergie, plus d'accord dans les opinions et les sentiments; mais aussi la petitesse des États et la pauvreté du pays n'y excitent en aucune manière le génie; on y trouve bien moins de savants et de penseurs que dans le nord de l'Allemagne, où le relâchement même des liens politiques donne l'essor à toutes les nobles rêveries, à tous les systèmes hardis qui ne sont point soumis à la nature des choses. Les Suisses ne sont pas une nation poétique, et l'on s'étonne avec raison que l'admirable aspect de leur contrée n'ait pas enflammé davantage leur imagination. Toutefois un peuple religieux et libre est toujours susceptible d'un genre d'enthousiasme, et les occupations matérielles de la vie ne sauraient l'étouffer entièrement.»

Madame de Staël, *De l'Allemagne*, tome I, Paris, Garnier-Flammarion, 1968, p. 151.